

LE FILS ÉTERNEL

Une mise au point

2^e édition juillet 2020 (D.A.)

(1^{re} édition octobre 2015)

1 - Introduction

Des doctrines outrageuses à l'encontre de notre Seigneur Jésus Christ et de l'Amour divin se propagent encore, hélas, ces dernières années. Ainsi, nous avons découvert avec horreur que, dans des « Remarques » datant de 1998 (<http://www.plymouthbrethren.com/sehetson.htm>), la négation du Fils éternel apparaît de nouveau sous la plume de Stephen Hesterman (S.H.).

Avant S.H., hélas, certains chrétiens dits ravénistes, à la suite de F. E. Raven (F.E.R.), ont nié et nient encore obstinément que Christ est le Fils éternel de Dieu. Ils ne nient pas sa déité (nécessairement éternelle), ni la Trinité, mais ils refusent de voir que *la relation divine d'amour* du Fils avec le Père est de toute éternité. Leur doctrine est perverse car, sous couvert de la divinité éternelle de Christ, elle renie sa relation divine éternelle d'amour, comme Fils, avec le Père.

Or la vérité de la Trinité, avec celle de la Filialité¹, sont infiniment au-dessus de l'intelligence humaine. Elles font l'objet de la contemplation émerveillée des chrétiens, à qui ces merveilleuses vérités ont été clairement révélées dans le Nouveau Testament. Qui peut saisir la vérité de la Trinité ? et pourtant, quel sujet d'adoration ! Donnez le pouvoir à deux ou trois hommes ensemble quelque temps parmi les hommes, sur cette terre, et qu'en résulte-t-il ? L'orgueil, la gloire, le pouvoir, l'argent, la violence, la corruption gâtent tout ici-bas à une vitesse effrayante. Mais quelle perfection, quelle paix dans les sphères célestes, quelle harmonie là-haut ! Chacune des personnes divines a sa place, dans une harmonie immuable, une variété et une unité absolument admirables au-dessus de toute imagination, depuis l'éternité passée, sans que rien n'ait pu ni ne puisse jamais les troubler – ni les œuvres innombrables et variées de la création, ni la révolte de Satan, ni l'introduction du péché sur la terre, ni quoi que ce soit d'autre.

Au centre de tout cela, la Parole de Dieu nous parle de l'amour du Père pour le Fils, du Fils pour le Père, dès les temps éternels – amour constaté, apprécié, révélé. Qui peut mieux en témoigner de cela que le Fils lui-même, venu du ciel ici-bas ?

« Père, l'heure est venue ; glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie... et maintenant, glorifie-moi, toi, Père, auprès de toi-même, *de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le*

¹ Dans les écrits de J.N.D., le mot anglais *Sonship* est difficile à rendre en français. Ce terme désigne à la fois la Personne, la nature, la dignité, la gloire, les caractères, les vertus, les privilèges et la relation divine éternelle du Fils avec le Père. Le terme français Filialité est parfois employé pour exprimer tout cela.

monde fût » (Jn. 17:1, 5) ; « *Car tu m'as aimé avant la fondation du monde ; Père juste...* » (Jn. 17:24).

Quel trésor inestimable pour le cœur du Père, et pour le cœur du Fils, et pour le cœur de tout chrétien ! Dans l'Ancien Testament, le voile ne se lève pas entièrement, car le Fils de l'amour du Père n'est pas encore révélé, mais déjà, quelles ineffables délices partagées !

« Moi, la sagesse... (v.12) *Dès l'éternité je fus établie...* (v.23), *j'ai été enfantée...* (v.24, 25), j'étais là... (v. 27), j'étais alors à côté de lui son nourrisson, *j'étais ses délices tous les jours, toujours en joie devant lui...* » (Prov. 8:22-31)².

Or cette sphère des affections divines éternelles marque la bénédiction chrétienne toute entière et la caractérise. Les chrétiens, possédant la vie divine nouvelle, la vie de Christ, sont placés, en vertu d'une grâce immense, dans la pleine lumière de cette révélation, pour qu'ils en jouissent profondément. Ces relations merveilleuses de l'amour divin doivent être appréciées dans une marche pratique de sainteté, dans la pure lumière :

« Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi vous ayez communion avec nous ; or notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Et nous vous écrivons ces choses, afin que votre joie soit accomplie » ; « ...[savoir] que Dieu est lumière et qu'il n'y a en lui aucunes ténèbres » (1 Jn. 1:1-5 ; Jn. 3:36 ; 1 Jn. 5:11-12).

Examinons donc ces *Remarques* de S.H., puis nous dirons quelques mots sur ce qu'enseignait J. N. Darby et W. Kelly, que S.H. cite lui-même.³

2 - Examen des « Remarques » de S.H.

Examen général des « Remarques »

Dans son article, S.H. nie ouvertement et sans honte le Fils éternel de Dieu. Et il conteste l'appartenance à J.N.D. d'un article généralement attribué à celui-ci.

² Remarquons que les termes de la Parole sont choisis manifestement avec grand soin par l'Esprit de Dieu. La sagesse est *possédée* et *établie* dès l'éternité, depuis toujours, et ensuite elle a été *enfantée* (Prov. 8). Quant au Fils, *il est tel* de façon absolue depuis l'éternité passée, et ensuite il a été *engendré* dans le temps (Ps. 2:7).

³ Dans le présent document, les passages les plus importants en rapport avec le sujet ont été mis en caractères gras ; ceux touchant des doctrines essentielles niées par (S.H.) ou F. E. Raven (F.E.R.) ont été mis en caractères italiques.

On peut supposer que S.H. pense, comme le parti ravéniste, que J.N.D. n'a jamais reconnu ni affirmé la doctrine du Fils éternel ! Et puisque cet article défend la Filialité éternelle de Christ, il pense qu'il n'appartient donc pas à J.N.D., et il s'efforce de le démontrer.

Mais cette démarche est légère et erronée dès le départ. Pourquoi se base-t-il sur un seul passage de cet article (Actes 13:33-35), et ne voit-il pas plus généralement la remarquable cohérence de tout le reste de l'article avec tous les autres commentaires de J.N.D. ? Plutôt que de contester un point précis, S.H. ne ferait-il pas mieux de consulter ce que J.N.D. enseigne dans ses autres écrits sur la Filialité éternelle de Christ ?

Cette démarche superficielle tend aussi à masquer le fond du sujet, qui est extrêmement sérieux, car il s'en prend à la gloire personnelle et éternelle de notre Seigneur Jésus Christ.

Nous dirons quelques mots au sujet du passage d'Actes 13, avancé comme argument, mais nous ne discuterons pas l'appartenance à J.N.D. de cet article. Nous nous attacherons plutôt au fond de l'enseignement donné par J.N.D. au sujet du Fils éternel. Et nous verrons que, contrairement à ce que pense S.H., **J.N.D. était bien loin de nier la Filialité éternelle de Christ.**

Pour plus de clarté, nous donnons en **Annexe 1** une traduction en français de l'article de J.N.D. en question et, en **Annexe 2**, une traduction de cette contestation et de l'horrible négation des doctrines qui l'accompagne.

Examen de l'argument sur Actes 13:33-35

S.H. remarque que dans cet article, l'auteur associe en Actes 13:33 la *résurrection (ressuscité)* au fait que le Seigneur est dit avoir été *engendré* (p.16), alors que partout ailleurs J.N.D., dans ses commentaires, associe le mot *suscité* à l'*engendrement*.

Dans sa toute première édition de 1859 du Nouveau Testament français, J.N.D. employait déjà en Actes 13:33 le mot « suscité ». Dans les différentes éditions ultérieures de son Nouveau Testament, il n'a jamais changé nulle part cette manière de faire. Et dans les *Collected Writings*, vol.25, p.230-231 cités par S.H. (cf **Annexe 3**), J.N.D. dit bien : « ...et ainsi il donne une preuve de la résurrection *en citant un autre texte* : "Je vous donnerai les grâces assurées de David" » (ici p.22). – **Il s'agit du verset 34, et non pas du 33. J.N.D. distingue donc bien le passage où Jésus est « suscité » (v.33) de celui où il est « ressuscité » (v.34-35).** L'explication de la difficulté soulevée par S.H. est donc à chercher ailleurs.

Prenons le commentaire de J.N.D. sur le Psaume 2 : « ... Ce roi, qui est-il ? L'Éternel lui a dit : "Tu es mon Fils ; aujourd'hui, je t'ai engendré."

Ce Roi, c'est quelqu'un qui – étant engendré dans ce qui peut être appelé "aujourd'hui", c'est-à-dire dans le temps, en contraste avec l'éternité – est reconnu Fils par l'Éternel. **Il n'est donc pas question ici de la précieuse vérité de la Filialité éternelle du Fils avec le Père, bien qu'il ne faille pas l'en séparer (ce qui ne saurait se faire)**, mais la Parole nous présente Celui qui, étant l'Homme Oint, la "sainte chose" née dans le monde, avec *le titre* de Fils de Dieu aussi (Luc 1:35), est reconnu par l'Éternel. C'est pourquoi Paul nous dit que cet acte, par lequel **Jésus a été suscité (non pas ressuscité)**, est l'accomplissement de la promesse faite aux pères, citant le Psaume 2 comme confirmation de son dire ; il rapporte ensuite **un autre passage à l'égard de la résurrection et de son incorruptibilité** (voyez Actes 13:33-35) » (*Études sur la Parole de J.N.D., Les Psaumes*, p.46).

Qu'observe-t-on ? Les références des deux passages en question (Act.13:33 et Act.13:34-35) sont positionnées ensemble en fin de commentaire, mais ils sont pourtant traités séparément (et en même temps la vérité du Fils éternel est fermement maintenue !) Il est possible que, dans l'article contesté, il y ait un raccourci de pensée un peu rapide. Mais doit-on pour autant affirmer que J.N.D. avait un enseignement erroné, ou opposé à tout le fond de cet article ?

Il est vrai que l'article en question associe en Actes 13:33 la *résurrection* au fait qu'il a été *engendré*, alors que partout ailleurs dans ses commentaires J.N.D. y associe le mot *suscité*. Mais S.H. utilise ce fait pour accuser incidemment l'auteur d'étayer faussement l'enseignement du Fils éternel et pour justifier, lui, sa propre hérésie : « *L'expression... a été incorrectement appliquée... à la résurrection de Jésus, plutôt qu'à son incarnation... pour étayer l'enseignement que Jésus était Fils de toute éternité, plutôt que quand il fut engendré dans le temps (ce que le Psaume 2:7 enseigne clairement)* » (cf ici p.20). Or que dit l'article contesté juste avant ? « **Car si nous considérons la Parole (le Verbe), il fut Fils avant d'être "engendré"...** » L'argumentation principale de l'auteur contesté est basée sur Jean 1 ! Et l'allusion au fait qu'il soit ressuscité plutôt que suscité remet-elle en cause la vérité divine bénie du Fils éternel auprès du Père, selon Jean 1 ? Non, cela ne change évidemment rien à cette merveilleuse et insondable vérité divine.

Pourquoi donc S.H. s'efforce-t-il tant de relever cette apparente incohérence, alors qu'il reconnaît dans les écrits de J.N.D., ses explications sur Actes 13:33 sont exactes ? Les commentaires que J.N.D. en tire sur le Fils éternel sont donc également exacts ! S.H. se contredit lui-même et sa démarche n'a aucun fondement sérieux.

Et si S.H. pense au contraire qu'en contestant l'appartenance de l'article à J.N.D., cela revient à contester l'enseignement que celui-ci contient, il n'a qu'à se reporter à la doctrine sur la Filialité éternelle de Christ dans les

commentaires de J.N.D. Cette manière de faire est infiniment plus convaincante. C'est un manque énorme dans la démarche de l'auteur.

L'approche de S.H., dans cette question aussi essentielle, montre donc un grave manque de sérieux. En fait, J.N.D., pour étayer l'enseignement du Fils éternel, emploie moins Actes 13:33 (l'incarnation) ou 34 (la résurrection) *que Jean 1 (les temps passés éternels), et Hébreux 1 et Colossiens 1 (la création)*. S.H., lui, pour étayer sa fausse doctrine, utilise Actes 13:33, l'opposant au reste de tout l'article et à tout l'enseignement de J.N.D. !

Encore une fois, cette contestation sans fondement ne doit pas masquer le fond de la question. *Car J.N.D. rejetait avec horreur l'enseignement de ceux qui nient le Fils éternel. Il considérait cela comme un mal doctrinal grave portant atteinte à la Personne bénie de notre Seigneur Jésus Christ.*

Examen de la fin de l'article de S.H.

La fin de l'article de S.H. est très mauvaise et montre sa véritable pensée. Il n'hésite pas à affirmer que « Le Fils suppose la notion de temps, de génération, et un Père, et un temps aussi, antécédent à une telle génération. » Quelle affirmation gratuite et affreuse ! Répétons ce que dit J.N.D. au sujet du Psaume 2 :

« "Tu es mon Fils ; aujourd'hui, je t'ai engendré." : Ce Roi, c'est quelqu'un qui – **étant engendré dans ce qui peut être appelé "aujourd'hui", c'est-à-dire dans le temps, en contraste avec l'éternité – est reconnu Fils par l'Éternel.** »

Et encore (référence citée par S.H.) :

« Il est aussi appelé Fils comme engendré dans ce monde. C'est le « aujourd'hui je t'ai engendré » du Psaume 2... **Il a été engendré dans le temps, et cela s'applique à sa condition d'homme** » (*Collected Writings*, vol.25, p.230).

Les deux derniers paragraphes sont blasphématoires. Philippiens 2 n'a absolument rien à faire avec le sujet. Le « *Christ Jésus* » y est considéré comme Dieu puis comme homme, non pas comme Fils. Il n'a pas cherché à mettre en avant sa gloire divine (égale à celle de Dieu) ; bien au contraire, il s'est « **anéanti** », prenant la condition humaine, puis il s'est encore « humilié » – exemple parfait pour chacun de nous. Il ne s'agit pas, comme dans les écrits de Jean, de l'appréciation du Fils par le cœur du Père, ni de ce que les chrétiens, nés de nouveau et enseignés de l'Esprit, peuvent discerner de la gloire du Fils. Mais il s'agit *de ce que les hommes peuvent percevoir de l'homme Christ Jésus (qui est Dieu)*. De là les expressions parfait-

tement respectueuses et convenantes : « en forme de », « la forme de », « à la ressemblance de », « en figure comme ».

Jean 1:14 emploie le même verbe (devint, *egeneto*) que Gal. 4:4 (devenu, *genomenon*). Est-ce que, parce que la Parole *devint* chair, elle n'était pas auparavant, ou elle n'est alors plus, la Parole (v.1) ? L'Écriture est formelle : ce verbe ne permet pas de tirer une telle conclusion, *mais exactement le contraire ! La Parole demeure la Parole, comme le Fils demeure le Fils ; l'incarnation n'y est pour rien.*

De plus, l'apôtre Jean parle de notre Seigneur Jésus comme étant la Parole et le Fils, mais de manière extrêmement soigneuse. Conduit par l'Esprit de Dieu, il écrit avec un soin jaloux : « Au commencement était la Parole ; et la Parole était auprès de Dieu ; et la Parole était Dieu... Et la Parole *devint* (*egeneto*) chair ». Mais quant au Fils, il dit simplement, en d'autres termes choisis : « *Nous vîmes (etheasametha) sa gloire*, une gloire comme d'un fils unique de la part du Père ». Gloire précédemment cachée aux hommes, mais désormais *révélée* à l'œil de la foi et au cœur du croyant – gloire merveilleuse, immuable, éternelle, infinie !

Quant à Adam Clarke, malgré son zèle pour les âmes, il était connu hélas depuis longtemps comme négateur du Fils éternel. Plusieurs protestations détaillées lui ont été adressées, comme peut en témoigner le périodique *Bible Treasury* de 1910, vol. N8, p.80, édité par W. Kelly (cf. Annexe 7). S.H. semble aussi l'avoir oublié ou ignoré.

3 - Comparaison avec d'autres écrits de J.N.D.

Commentaires de J.N.D. sur les Colossiens

S.H. ne sait-il donc pas, à moins qu'il ne l'ignore volontairement, que de nombreux commentaires et études de J.N.D. contredisent formellement ses vues ? Comme le parti ravéniste, refusant l'évidence de la Parole de Dieu, il va jusqu'à justifier ses vues diffamatoires en revendiquant l'enseignement et les écrits de J. N. Darby, ce fidèle serviteur de Dieu ! Or ce qu'il exposait est entièrement opposé à ce qu'ils avancent. Nous reproduisons encore en **Annexe 4**, sans commentaires, un extrait d'une étude sur l'épître aux Colossiens. Le lecteur pourra en juger par lui-même.

Emploi du « Fils éternel » dans les écrits de J.N.D.

De nombreux écrits de J.N.D. emploient l'expression **Fils éternel de Dieu**. Par exemple : *Méditations sur la seconde venue de Christ*, Messenger Évangélique (ME) 1864, p.339 ; *L'évangile selon Matthieu*, ME 1868, p.194-

195, p.343-344 ; *Le consolateur est-il venu, et s'en est-il allé ?* ME 1873, p.345 ; *Deux méditations*, ME 1904, p.238-239 ; *Être « rendu capable » et croître*, ME 1908, p.258-259. Plusieurs extraits (**Annexe 5**) apportent des précisions sur cette expression fréquente dans ses écrits. Il s'agit, sans aucune ambiguïté ni aucun doute possibles, du **Fils éternel du Père avant la création des mondes**. Le lecteur pourra encore en juger par lui-même.

4 - Témoignage de W. Kelly

Outre la négation du Fils éternel, F. E. Raven défendait obstinément plusieurs autres doctrines outrageuses, en niant notamment l'unité de la Personne de Christ, Fils de l'homme et Fils de Dieu, et la présence actuelle de la vie éternelle dans le croyant. Un grand ami de J.N.D., W. Kelly, que S.H. cite aussi sans honte, s'est élevé avec indignation contre de telles hérésies (cf **Annexe 6** : « Hétérodoxie de F.E.R. au sujet de la Personne de Christ »). Les articles de W. Kelly sur ce sujet sont connus du public de langue anglaise. S.H. ne le sait-il pas ? A-t-il seulement lu cet article de W.K. ?

Toutes ces fausses doctrines, touchant à la gloire de la Personne de Christ, ont nécessité la séparation de ceux qui désiraient être fidèles à Christ et à sa Parole. En lisant ce dernier document, on pourra constater que l'enseignement de W. Kelly ne différait aucunement de celui de J. N. Darby. W.K. n'admettait aucun compromis avec cette doctrine, qui n'est pas, dit-il, « celle de Christ ».

Est-il nécessaire de rappeler aussi les écrits de J. G. Bellett, tels que *Le Fils de Dieu*, ou les *Études sur l'Évangile de Jean* ? S.H. a-t-il lu ces ouvrages ?

5 - Conclusion

C'est le contexte des passages de la Parole de Dieu parlant du Fils qui nous permet de comprendre de quelle manière elle nous présente sa gloire :

- (1) En Colossiens 1 et Hébreux 1, le Seigneur Jésus Christ est le Fils éternel (le Fils de son amour), **Créateur**.
- (2) En Jean 1:14, la Parole étant **devenue chair**, Jean et les saints ont pu voir sa gloire – une gloire comme d'un fils unique de la part du Père, et en 1 Jean 5:11, c'est la Vie éternelle qui est *manifestée*, et vue ici-bas par eux – Vie qui est aussi « son Fils Jésus Christ » (v.12).

- (3) En Luc 1:35 (et au Psaume 2:7), lors de sa **naissance**, il est *reconnu* Fils de Dieu.
- (4) Au **baptême** et à la **transfiguration**, le Père *rend témoignage* qu'il est son Fils (Mt. 3:17, Mc. 1:11, Lc. 3:22 ; Mt. 17:5, Mc ; 9:7, Lc. 9:35).
- (5) En Actes 13:33, ce Jésus, qui est **suscité** comme Messie, est *identifié* au Fils de Dieu.
- (6) En Romains 1:4 (et Actes 13:34), avec la **résurrection**, il est *déterminé* Fils de Dieu, en puissance, selon l'Esprit de sainteté, par la résurrection des morts.
- (7) En Hébreux 1:13, il est **élevé dans la gloire**, et *invité à s'asseoir à la droite de Dieu* comme Fils – gloire qu'il avait auprès de lui avant que le monde fût (cf v.8 ; Ps. 45:6 ; Ps. 110:1, Mt. 22:43-44 et Hébr.1:8-13 ; Jn. 17:4-5).

Avec quelle merveilleuse variété la Parole de Dieu nous parle du Fils ! Avant, pendant, et après le pèlerinage ici-bas du Seigneur, un constant témoignage à sa gloire filiale est rendu : à la création, à sa naissance, à son baptême, à la transfiguration, après sa mort et sa résurrection, lors de son élévation dans la gloire. La Personne glorieuse du Fils est absolument en dehors et au-dessus du temps, des dispensations et des circonstances.

L'évangile selon Jean tout entier nous parle de Lui et de sa gloire, sous de nombreux et admirables aspects. Citons par exemple de nouveau Jean 17:4 : « Moi, je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire ; et maintenant glorifie-moi, toi, Père, auprès de toi-même, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût ». *C'est de là – du ciel, d'en haut, d'auprès du Père – qu'il avait été envoyé pour accomplir l'œuvre qu'il avait maintenant achevée*, à l'entière satisfaction du Père ; et *c'est là, à cette même place bénie entre toutes, qu'il demande à retourner* – auprès du Père – *comme Fils éternel*. Il le dit lui-même : « Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20:17).

Quant au Psaume 2, il est cité trois fois dans le Nouveau Testament :

- En Actes 13, ce Jésus suscité à la nation choisie, que celle-ci a crucifié, est à la fois le Fils éternel et celui qui a été engendré – signe certainement le plus frappant pour tout cœur attentif en Israël.

- En Hébreux 1, les gloires personnelles de Celui en qui Dieu parle maintenant sont dévoilées, en vue de la disparition du système mosaïque temporaire ordonné par les anges.
- En Hébreux 5, Christ élevé dans la gloire est salué par Dieu lui-même Souverain Sacrificateur selon l'ordre de Melchisédec, en vertu de sa Filialité éternelle : « ...ce Melchisédec... sans père, sans mère, sans généalogie, *n'ayant ni commencement, ni fin de vie, mais assimilé au Fils de Dieu*, demeure sacrificateur à perpétuité » (v.1, 3, 11).

Les passages ci-dessus permettent facilement de comprendre que Fils est son nom personnel, nom qu'il aimait employer ici-bas. Parce qu'il exprime ce qu'il est de toute éternité, aussi bien que la relation divine et éternelle d'amour qu'il partage de tout temps avec le Père.

Si seulement ces croyants voulaient bien reconnaître leur erreur, plutôt que de persister dans un tel chemin !

D. Audéoud

Octobre 2015, mars 2020

6 - Annexes

Annexe 1 : « *The eternal Sonship of Christ – 1 Jn. 5:7* » (J.N.D.)

Bien que, pour le moins, j'aie toujours considéré que la signification communément retenue pour ce verset était très douteuse, ce n'est pas pour discuter de cela que j'écris maintenant, mais pour une question importante – l'emploi du terme Fils.

Certains, prétendant que le terme de Fils ne s'applique pas à la divinité du Seigneur, sont sur le point de verser, ou ont versé, dans la confusion des personnes.

C'est le nom de la Personne, non pas de la nature ; et cette Personne est pleinement connue de nous personnellement, par la révélation de Dieu en Jésus.

Mais, alors que nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, la manifestation de Dieu dans le Fils, en Jésus, fait qu'il est difficile de préserver le langage humain de l'erreur, si nous voulons exprimer les choses de manière *distincte* en parlant des deux natures de la Personne du Fils. Et pourtant, ce qui est révélé est très clair : il est parlé d'une Personne [divine] à laquelle l'homme a été amené, et c'est pourquoi il est parlé à juste titre de Jésus ; et le point clé pour la foi n'est pas tant de savoir qu'il y a un Fils, que de connaître que Jésus est le Fils de Dieu.

Néanmoins, les œuvres de Dieu comme telles sont directement attribuées au *Fils* avant l'incarnation de (ou plutôt en) Jésus, et par conséquent, nous sommes en droit (et même davantage) de parler du Fils tel que nous le faisons, en rapport avec la Trinité.

Ainsi, Hébreux 1 témoigne : « Dieu... nous a parlé dans le Fils... par lequel aussi il a fait les mondes » (verset 2). – Nous sommes donc en droit de parler du Fils avant la création des mondes.

Et encore en Col. 1, où toute sa gloire personnelle est exposée : (Le Fils de son amour)... « en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés ; qui est [l']image du Dieu invisible, [le] premier-né de toute la création ; car par lui ont été créées toutes choses, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre... toutes choses ont été créées par lui » (c'est-à-dire le Fils) « et pour lui ; et lui est avant toutes choses » (dans leur état actuel) « et toutes choses subsistent par lui ; et il est le chef du corps, » (sa gloire officielle) « de l'assemblée... [le] premier-né d'entre les morts, afin qu'en toutes choses, il tienne, lui, la première place ; car, en

lui, » (le Fils) « toute la plénitude » (non pas le Père seulement, ce serait une grande erreur) « s'est plu à habiter » (à savoir en Jésus) – « car en lui habite toute la plénitude de la déité corporellement » [Col. 1:13-19, 2:9].

Le Père était en Lui et le Saint Esprit demeurait sur Lui, dans toute la plénitude de sa présence. Pourrait-il y avoir (est-il besoin de le dire ?) séparation [entre les personnes divines] ? Mais il n'était ni le Père, ni le Saint Esprit, mais le Fils.

Bien qu'il fît ses œuvres par l'Esprit, et que le Père qui demeurait en lui fît les œuvres, toute la plénitude habitait en lui.

Il *était* le Fils, et par lui toutes choses sont réconciliées, ce qui est son œuvre efficace actuelle.

En un mot, « Dieu était en Christ » [2 Cor. 5:19], mais là encore, il est juste de parler du nom de cette Personne, comme nous ayant été révélée comme Fils avant la création des mondes : « [le Fils de son amour] en qui... » [Col. 1:14].

Et encore, il est manifeste que le Seigneur est reconnu comme Fils dans sa déité, parce qu'il est dit et écrit : « Mais quant au Fils : "Ton trône, ô Dieu, est pour toujours et à perpétuité ; c'est un sceptre de droiture que le sceptre de ton règne" » (Héb. 1:8).

Ceux qui n'accordent pas à notre Seigneur le titre de Fils en rapport avec sa déité, disant que son nom est connu *de nous* uniquement par sa manifestation en chair, semblent par conséquent errer.

Je crois fermement que le Père et le Fils, mais aussi le Saint Esprit, sont inconnus de nous avant que nous en prenions connaissance par l'incarnation et la révélation de Jésus, *Dieu manifesté* (en chair), illustrant son caractère *et* mettant cette plénitude au grand jour de façon beaucoup très révélatrice.

Je sens que ce serait ouvrir une porte au mal de consentir à quoi que ce soit de plus sur ce point, car l'Écriture ne tolère rien de plus, bien que, déclarée ici-bas [dans les termes limités de notre langage humain], ce soit une vérité fondée, bénie et glorieuse. Mais il est préférable de ne rien tolérer en dehors [des strictes expressions] de l'Écriture, car nous ne savons pas où cela pourrait nous conduire.

La Parole (le Verbe) nous a été personnellement présentée comme le Fils révélant le Père par l'Esprit, et nous avons contemplé que la gloire de la Parole était la gloire, en Jésus même, du Fils unique du Père, de sa nature, comme aussi de son héritage et de sa dignité [Héb. 1:3-4, 1 Jn. 1:1-4], alors que, humilié, il rendait toute la gloire au Père, dans tout ce qu'il a révélé.

Je crains d'user de la fontaine de la bénédiction et de la gloire avec des ergotements humains, des distorsions et de l'orgueil. Mais je dis que nous sommes autorisés et tenus par l'Écriture à réduire au silence ces errements, en présentant le Fils agissant dans sa capacité créatrice, dans sa déité avant la création des mondes, bien que nous Le connaissions par le moyen de son incarnation dans laquelle est centrée la manifestation de ce mystère [1 Tim. 3:16].

Mais nous sommes tenus de maintenir cette vérité très importante et essentielle (essentielle au sens le plus strict), en rapport avec toute la révélation et avec la soumission à quelque vérité que ce soit. Car toute bénédiction découle en croyant et en recevant [la vérité] de la part du Père, par le moyen du Fils, avec l'aide du Saint Esprit – [cette vérité du Fils éternel est] ainsi la source révélée, connue et honorée de toute bénédiction, centre du mystère de la piété, Dieu manifesté en chair.

Il n'est pas moins important de comprendre que Fils est le nom de la Personne, non pas de la nature, car, alors que nous le contemplons créant les mondes, [il est] « sur toutes choses Dieu béni éternellement » [Rom. 9:5], Jésus Christ, « le même, hier, et aujourd'hui, et éternellement » [Héb. 13:8], qualifié pour siéger dans la gloire sur le trône de son Père, et se tenant là dans la gloire qu'il avait auprès de lui avant que le monde fût [Jn. 17:5].

Nous savons aussi que « Dieu a envoyé son Fils, né de femme, né sous la loi » [Gal. 4:4], et rien ne peut être plus merveilleux que la manière dont il a en effet magnifié la loi ; – et « alors le Fils aussi lui-même sera assujetti à celui qui lui a assujetti toutes choses » [1 Cor. 15:27-28].

Si nous demandons comment cela peut se faire, nous en avons la preuve dans ce qui nous est présenté de Christ par le passé. En cela, le Seigneur assure et fortifie notre foi : le Père, le Fils et l'Esprit nous introduisent dans la bénédiction en nous livrant les faits de la foi, reçus [dans nos cœurs] alors qu'ils peuvent être difficiles à accepter pour l'intelligence en raison de notre nature limitée, et qu'ils peuvent paraître contraires aux possibilités naturelles.

C'est ainsi qu'il est écrit : « Le Père a envoyé le Fils [pour être le] Sauveur du monde » [1 Jn. 4:14].

Si nous disons qu'Il n'était pas Fils jusqu'à l'incarnation, nous perdons entièrement la relation avec le fait qu'Il a été envoyé d'en haut, car alors ce serait seulement après avoir été Homme dans le monde qu'Il aurait été envoyé comme Homme. Mais non, il a été envoyé [comme Fils] *dans* le monde. Mais ne multiplions pas les passages, ils sont innombrables : notre relation avec Dieu dépend de cela.

Si par conséquent le nom Parole est appliqué à notre Seigneur en rapport avec le passé pour renier sa relation de Fils plutôt que, comme je l'ai

dit, pour illustrer ce qu'il était (Lui que personne ne connaît, si ce n'est le Père) alors cela revient à utiliser le témoignage du « resplendissement de sa gloire » pour anéantir cette gloire distinctive première gloire et première bénédiction du christianisme.

De plus, [la perception de] toute la gloire de la seigneurie de Christ tient à la reconnaissance de cette vérité, car c'est comme Premier-né de toute la création que toutes choses ont été créées par lui. De sorte que la primauté en création, dans le Fils, repose sur le « car par lui... » du verset 16.

En conséquence, nous touchons au domaine de la gloire de notre Seigneur si nous touchons au Fils Créateur.

Tout ceci, donc, est très important pour ce qui concerne notre relation avec Dieu – c'est le premier lien de la chaîne qui nous conduit à Dieu, qui nous introduit dans la communion avec le Père, et qui constitue la source de la question *toute entière*.

Le Père a envoyé le Fils... cela traduit ce *que* chacun était : l'Envoyé, et Celui qui envoie. Je ne connais rien avant cela.

C'est le Fils qui est le « resplendissement », mais je ne peux pas *avoir connaissance* de cela, ni de Lui, avant l'incarnation, ni aucun Gentil avant la résurrection, ni quiconque avant que Dieu ne veuille le lui révéler en Lui, bien que dans l'Ancien Testament on en trouve de nombreux aperçus et quelques déclarations.

[Avant l'incarnation,] je ne connais pas le Père, ni le Saint Esprit et son habitation ici-bas, bien que des hommes pieux aient parlé de Lui.

Je ne connais pas le Fils, jusqu'à ce que j'entende parler de Lui (et pourtant il a fait les mondes), ni le Père, jusqu'à ce que le Fils le révèle.

Le rôle de la chrétienté est de témoigner du Père, du Fils et du Saint Esprit, de faire connaître cette relation dans la déité (dans la jouissance de ses résultats), relation dans laquelle la créature est introduite, en bénédiction, au sein de l'Église vivifiée, intelligente, enseignée de l'Esprit – l'Assemblée, qui est la plénitude de Celui qui remplit tout en tous, parce que la plénitude habite en Lui.

Ceci est très important, en rapport avec sa gloire, parce que la puissance en création est ainsi associée à la puissance en rédemption – elle lui est associée *comme base* de sa gloire de Chef [Éph. 1:22-23].

Proverbes 30:1-6 est un bien important passage, qui nous humilie pour notre profit, et cependant ouvre à la foi ce en quoi l'homme ne peut pas entrer – un passage vraiment très important.

J'ai fait ce mémoire non pas pour prouver (cela est connu par la communion de ma propre âme, c'est-à-dire de moi-même, avec le Père, par le

Fils), mais pour montrer son importance, à cause du caractère dévastateur [qui réside dans le fait] de [vouloir] rompre ce lien béni [de Fils éternel avec le Père].

La Parole (le Verbe) est pour nous la plus importante révélation de ce que Lui, le Seigneur, est – la plus importante.

Le Fils est une autre révélation extrêmement importante de ce qu'il est, Lui, Jésus – la révélation, le nom, ainsi que la vérité de sa relation, en personne, en Dieu, ou dans la déité.

Si nous ne le voyons pas [comme la Parole et le Fils] auprès du Père, *nous perdons toute la valeur de cela*, en Lui, [quand nous le considérons] comme Homme incarné. C'est une autre révélation le concernant...

Personne ne peut me donner d'être participant de la divine nature. Personne ne peut m'amener dans une telle relation, dans une bénédiction entière, à moins que Christ n'y soit de manière vitale et absolue, en unité avec le Père... Par conséquent, la sainte chose née de la vierge est appelée le Fils de Dieu, et en Lui la plénitude est manifestée...

Ne peut-on pas dire que, quant à son office, la Parole (le Verbe) forme l'apostolat de Christ, et le Fils, la sacrificature de Christ – tous deux exercés comme Homme, mais pour ces deux offices, dans leurs caractères respectifs, comme Homme compétent ? [Jn. 1 ; Hébr. 1, 3, 5]. En un mot, il est « le Fils ».

Quant à une question soulevée au sujet du terme « engendré », ce n'est en soi que de la faiblesse. Car si nous considérons *la Parole (le Verbe)*, il fut Fils avant d'être « engendré », puisque la résurrection fut le jour auquel il a été engendré ; mais encore, n'était-il pas Fils alors qu'il marchait sur la terre ?

Quand il fit les mondes, il était Fils. Je le connais comme Fils, dans tout ce qu'il est, et dans ses œuvres, pour certaines aussi ici-bas. « Quoiqu'il *fût* Fils » – je vois cela de façon aussi claire que l'est la vérité propre de Dieu, et en cela que je dois être réceptif à cette vérité, par Dieu, en grâce, ne jugeant pas les choses avec ma pauvre intelligence incapable.

L'amour de la vérité est une grande chose, quand il s'agit de la soumission d'esprit, pour ne pas tomber dans les imaginations de l'homme, mais pour être reconnaissants dans la communion avec Dieu et ne pas s'écarter des Écritures.

Quand nous devons parler, l'Esprit de Dieu nous enseigne quoi dire. Pour ce qui me concerne, je sens que je peux errer pour chaque mot. Je résiste entièrement quand la vérité de Dieu est mise de côté – oui, j'ai confiance que, par sa grâce, je le ferai toujours.

De par moi-même, je suis comme les bêtes qui périssent, incapable [par nature] de connaître ces choses. Mais, une fois révélées [à mon âme renouvelée], elles sont toutes ma bénédiction, car Dieu est révélé (se révèle lui-même), en elles, à moi. Si bien que l'on est enseigné de l'Esprit de Dieu. Je ne peux pas m'écarter d'elles. Je les tiens ferme avec ma vie. Elles demeurent, en pensée, entre moi et mon Dieu. Je les défends et ne les discute pas avec les hommes comme des questions [à débattre]. Je parle [évidemment] des choses qui appartiennent à la foi [enseignée], et qui m'ont été données à connaître par la foi, telles que Dieu m'a donné d'en parler, et je recours à sa Parole pour mettre en garde, alors que Lui les enseigne là où agit son Esprit. Je considère comme vital de maintenir la Filialité avant la création des mondes. C'est la vérité.

Cet article a été trouvé par quelqu'un qui entra en possession de beaucoup d'autres manuscrits et articles de J. N. D. en 1938. Le manuscrit original peut être consulté par quiconque du peuple de Dieu en fait le demande à Bank House, Redruth, Cornwall.

J. N. Darby

Miscellaneous Writings, de J.N.D., vol.4, p.265 à 270

Additional Writings of J. N. Darby, vol.2, p.58 à 63

Annexe 2 : « Quelques remarques concernant "The eternal Sonship of Christ" » (S.H.)

Le 3 juin 1998

Ces dernières années, on m'a envoyé des copies d'un article intitulé *The eternal Sonship of Christ*, publié par *Bible Truth Publishers*, ainsi que de ce même article avec le titre « Je considère comme vital de maintenir la Filialité avant la création des mondes. C'est la vérité », publié par *Present Truth Publishers*. Ces deux éditeurs prétendent que J. N. Darby est l'auteur de cet article, et je suspecte cet article d'avoir été très influent pour former l'opinion de nombreuses personnes. Je désire ainsi, avec l'aide du Seigneur, adresser dans le présent article deux éléments clés.

Bible Truth Publishers préface l'article avec la déclaration : « Cet article a été trouvé par quelqu'un qui entra en possession de beaucoup d'autres manuscrits et articles de J.N.D. en 1938. »

Present Truth Publishers préface l'article en ces termes : « En 1959, je rencontrai le frère Henry Sibthorpe de Redruth, Cornwall, alors qu'il était à Woodbridge, N. J. Il me dit que sa famille avait une bible qui avait appartenu à J. N. Darby et qu'elle contenait un article manuscrit intitulé « Je considère comme vital de maintenir la Filialité avant la création des mondes. C'est la vérité ». Il est maintenant publié sous la forme d'un traité. Le parti de Raven entendit parler de cette bible et envoya quelques représentants pour prouver que ce n'était pas l'écriture de M. Darby (comme si quelqu'un aurait écrit dans sa bible !). Cependant, ces sceptiques furent renvoyés à une lettre que J.N.D. avait écrite à C.H.M., que possédaient également les Sibthorpe. L'écriture était identique. Cet article de J.N.D. a été photocopié par l'éditeur C. A. Hammond, avec l'appendice explicatif – A. Roach, le 28 décembre 1979. »

Dans cet article, l'auteur écrit : « Quant à une question soulevée au sujet du terme "engendré", ce n'est en soi que de la faiblesse. Car si nous considérons la Parole, il était Fils avant d'être "engendré", puisque la résurrection fut le jour auquel il a été engendré⁴ (Act. 13:33)⁵ ; mais encore, n'était-il pas Fils alors qu'il marchait sur la terre ? » Cette déclaration se rapporte évidemment à Actes 13:33.

Examinons cette déclaration à la lumière de l'Écriture et comparons-la avec les paroles de J. N. Darby dans les *Collected Writings* édités par W. Kelly.

⁴ Ce texte fait effectivement partie de l'article. Voir ici, p.16. (ndt)

⁵ Notons que la citation ici entre parenthèses ne fait pas partie de l'article ; elle a été ajoutée par S.H. (ndt)

Considérons tout d'abord Act. 13:33. La traduction anglaise du Roi Jacques⁶ lit : « Dieu a accompli la même [promesse] envers nous, leurs enfants, en ce qu'il a ressuscité Jésus ; comme il est aussi écrit au psaume second, Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré ». Mais je crois que la traduction JND lit plus correctement : « Dieu l'a accomplie envers nous, leurs enfants, ayant suscité Jésus ; comme il est aussi écrit dans le psaume second : Tu es mon Fils : aujourd'hui je t'ai engendré⁷ ». Notez que JND évite le mot *ressuscité*.

JND déclare dans les *Collected Writings* : « Je doute de l'application d'Actes 13:33 à la résurrection. Susciter Jésus est la même chose que « susciter un sauveur » (vol.6, p.243). Et il ajoute, au sujet d'Actes 13:32, 33 : « La promesse faite aux pères fut accomplie en suscitant Jésus⁸ », auquel il applique le passage du Psaume : « Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré. »

Les extraits ci-dessus montrent que JND appliquait Actes 13:33 à l'incarnation de Jésus, non pas à sa résurrection ! À l'évidence, soit JND changea nettement sa manière de voir concernant Actes 13:33, soit il n'a pas écrit cet article, non signé, intitulé « La Filiation éternelle de Christ ».

J'ajouterai que le prêtre méthodiste wesleyen Adam Clarke (1762-1832) écrivait au sujet de Actes 13:33 dans son *Commentary on the Bible* : « "Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré" : On a discuté si ce texte devait être compris comme concernant l'incarnation ou la résurrection du Seigneur... Or la doctrine de la Filiation éternelle de Christ est absolument irréciliable pour la raison, et contradictoire en elle-même. L'éternité est ce qui n'a eu aucun commencement et n'a aucun lien avec le temps. Le Fils suppose la notion de temps, de génération, et un Père, et un temps aussi,

⁶ King James Version (KJV), ou Authorised Version (AV). (ndt)

⁷ Remarquez comment S.H. tord subrepticement l'édition de J.N.D. qu'il cite, en transformant le « ; » (point-virgule, présent dans les éditions anglaises et françaises) par un « : » (double-point) terriblement tendancieux. En opposition avec cela, voyez l'explication de J.N.D. ici, p.6 : « ...étant engendré dans ce qui peut être appelé "aujourd'hui", c'est-à-dire dans le temps, en contraste avec l'éternité », bien qu'il ne s'agisse pas formellement de la « précieuse vérité de la Filialité éternelle du Fils avec le Père » – puisque celle-ci n'est révélée que dans le Nouveau Testament. Le Psaume 2 présente **la pré-éminence du nom et de la gloire personnelle du Fils, indépendamment de son engendrement et de toute notion de temps**. Remarquez comment l'Esprit de Dieu et la Parole se gardent soigneusement de dire : Aujourd'hui je t'ai engendré, tu es mon Fils. (ndt)

⁸ La note de bas de page a été ignorée par S.H. Nous la reproduisons ici : « Suscité, cependant, ne s'applique pas à la résurrection, mais au fait de le susciter comme Sauveur. Ce qui suit dans ce passage [v. 34-35] conduit ensuite à parler de la résurrection » (vol.2, p.75). Et il dit alors : « Il est aussi appelé Fils comme engendré dans ce monde. C'est le « aujourd'hui je t'ai engendré » du Psaume 2... Il a été engendré dans le temps, et cela s'applique à sa condition d'homme » (vol.25, p.230). (ndt)

antécédent à une telle génération. C'est pourquoi la conjonction rationnelle de ces deux termes "Fils" et "éternité" est absolument impossible, car ils impliquent des idées essentiellement différentes et opposées ».

Et W. Robertson Nicoll (1851-1923), dans son *Expositor's Greek Testament*, écrit au sujet de Actes 13:33 : « en ce qu'il suscita Jésus » (RV⁹) ; « en ce qu'il a ressuscité Jésus » (AV). La première lecture est entièrement compatible avec l'idée que ce mot ne se rapporte pas à la résurrection de Jésus, mais au fait qu'il a été suscité comme Messie, cf. 3:22, 7:37, et Dt. 18:15. La première prophétie, au v.33, sera accomplie de cette manière, alors que dans les v.34 et 35, la prophétie sera accomplie par sa résurrection d'entre les morts. Wendt maintient qu'en Hébreux 1:5, où la même prophétie qu'au verset 33 est rappelée, se rapporte également au fait que le Messie est suscité. »

Je crois que le mot « ressuscité » a été utilisé de manière erronée dans l'expression « ayant suscité Jésus » dans la traduction du Roi Jacques, en Actes 13:33, et elle a été incorrectement appliquée (de même que le Psaume 2:7) à la résurrection de Jésus, plutôt qu'à son incarnation, pour étayer l'enseignement que Jésus était Fils de toute éternité, plutôt que quand il fut engendré dans le temps (ce que le Psaume 2:7 enseigne clairement).

Juste encore un point. Dans cet article, l'auteur déclare : « Si nous disons qu'il n'était pas Fils jusqu'à l'incarnation, nous perdons la relation impliquée dans le fait d'être envoyé, ou de venir, d'en haut... » Alors que nous lisons dans 1 Pierre 1:12 que le Saint Esprit fut envoyé des cieux, nous ne lisons pas dans l'Écriture que le Fils fut envoyé d'en haut, ou des cieux. Mais nous lisons en Philippiens 2:6-8 que Jésus, « étant en forme de Dieu, n'a pas regardé comme un objet à ravir d'être égal à Dieu, mais s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, étant fait à la ressemblance des hommes ; et, étant trouvé en figure comme un homme, il s'est abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix ».

Quant au fait que Jésus fut envoyé, nous lisons en Galates 4:4 : « Mais, quand l'accomplissement du temps est venu, Dieu a envoyé son Fils, né de femme... ». L'*Interlinear Greek-English New Testament* de Jay Green traduit le grec littéralement ainsi : « étant devenu d'une femme ». Et, en Actes 3:26, Pierre explique comment Dieu, ayant suscité son Serviteur, l'a envoyé. Ces versets montrent que c'est comme étant né et suscité que Jésus a été envoyé. Remarque intéressante, JND lie le « suscité » d'Actes 3:26 à la même expression dans Actes 13:33 !

J'ai confiance que ces remarques seront de quelque utilité.

Stephen Hesterman

⁹ Revised Version, une autre édition anglaise de la Bible. (ndt)

Annexe 3 : Commentaire au sujet du Fils de Dieu – Jn. 1:29-34 (J.N.D.) (extrait)

Ainsi nous avons son œuvre comme l'Agneau de Dieu, et la chose suivante est le témoignage de Jean, disant : « J'ai vu l'Esprit descendant du ciel comme une colombe, et il demeura sur lui. » Suit alors le grand fait que, en plus de la rédemption, il est celui qui baptise du Saint Esprit. La première chose, c'est qu'il est celui qui ôte le péché du monde, et ensuite, son œuvre étant accomplie, il introduit les rachetés dans la pleine bénédiction de fils. Remarquez que Lui, en premier lieu, prend sa place parmi les hommes, et il reçoit le Saint Esprit avant d'être le donateur de Celui-ci pour d'autres. Et, dans une telle place, il est distingué comme Fils de Dieu. C'est une belle expression montrant comment Christ a été trouvé Lui-même parmi nous. Alors les cieux furent ouverts au moment où il prit sa place avec le résidu et qu'il fut baptisé. Le Saint Esprit descendit sur lui, et le Père dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé... » [Mt. 3:17 ; cf Mc. 1:11 ; Lc. 3:22].

Il est le Fils comme Créateur, en Hébreux 1 et en Colossiens 1 et, **étant Fils dans l'état éternel**, il dit : « Je suis sorti d'auprès du Père, et je suis venu dans le monde » ; encore : « je laisse le monde, et je m'en vais au Père » [Jn. 16:28]. Vous ne pouvez avoir le Père, si vous n'avez pas le Fils. Si je ne le connais pas comme Fils alors qu'il vint dans le monde, je n'ai aucun témoignage à y rendre de la part de Dieu.

« Le Fils du Père » et « le Fils de Dieu » sont essentiellement les mêmes expressions, sauf que la première est la relation personnelle, et la seconde, la nature. **Mais il y a des personnes qui concluent que Christ était Fils seulement quand il vint dans le monde. La réponse positive à cela est donnée en Hébreux et Colossiens, où, par Lui, le Fils, le monde fut fait. Il est aussi appelé Fils comme né dans ce monde. Il y a aussi le « Aujourd'hui, je t'ai engendré » du Psaume 2. Ce n'est pas du tout la même chose, bien que, évidemment, il s'agisse de la même personne. Il fut engendré dans le temps, mais cela s'applique à sa condition d'homme.**

Mais Hébreux et Colossiens sont concluants. C'est d'une immense importance, car je n'ai pas l'amour du Père envoyant son Fils du ciel si je n'ai pas le Fils avant qu'il soit né dans le monde. En 1 Corinthiens 15, le Fils remet le royaume au Père. Je perds tout ce qu'est le Fils, s'il n'est Fils que lors de son incarnation, et j'ai aussi perdu tout l'amour du Père en envoyant le Fils. « Et je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître » [Jn. 17:26] ; je le leur ferai connaître – c'est maintenant.

En Actes 13 on voit Paul qui, après avoir parlé d'autres choses, dit au verset 33 : « Dieu... ayant suscité Jésus » (non pas « ressuscité », mot qui

ne devrait pas apparaître ici), et, en Actes 3:26 : « Dieu, ayant suscité son serviteur » (non pas « son Fils » ; Pierre ne déclare jamais que Jésus est le Fils de Dieu). Ainsi, dans le chapitre 13, on trouve « a suscité », comme dans le Psaume 2, il est écrit « Tu es mon Fils ; aujourd'hui, je t'ai engendré » ; **et ainsi il donne une preuve de la résurrection en citant un autre texte : « Je vous donnerai les grâces assurées de David »**¹⁰. Leur sûreté est la preuve qu'elles le sont en résurrection, qu'elles ne dépendent pas de la fidélité de l'homme, et, par la résurrection, il est « déterminé Fils de Dieu en puissance » [Rom. 1:4]...

J. N. Darby

Sur l'évangile selon Jean, Collected Writings, vol.25, p.230-231

¹⁰ [v.34]. (ndt)

Annexe 4 : Le Fils éternel dans les Colossiens (J.N.D.)

Le Fils nous est ici présenté comme Créateur ; non pas sans doute en excluant la puissance du Père, ou l'opération de l'Esprit : les trois sont un ; mais c'est le Fils qui nous est présenté ici. Au chap. 1 de l'évangile de Jean, c'est la Parole, le Verbe, qui crée tout. Ici, et **dans l'épître aux Hébreux, chap. 1, c'est sous le nom de Fils que Celui qui est aussi la Parole, nous est révélé.** Il est la Parole de Dieu, l'expression de la pensée de Dieu et de sa puissance ; c'est par Lui que Dieu opère et se révèle. Il est aussi le Fils de Dieu, et en particulier le Fils du Père. Il révèle Dieu, et celui qui l'a vu, a vu le Père. **En tant que né dans ce monde par l'opération de Dieu, par le Saint Esprit, il est Fils de Dieu (Ps. 2:7 ; Lc. 1:35) ; mais ceci est dans le temps, quand la création est déjà la scène de la manifestation des voies et des conseils de Dieu. Mais le nom de Fils est aussi le nom qui exprime la relation propre de sa glorieuse personne avec le Père avant que le monde fût. C'est dans ce caractère qu'il a créé toutes choses.** Le Fils doit être glorifié comme le Père. Il s'humilie Lui-même, ainsi qu'il l'a fait pour nous, tout doit être remis entre ses mains, afin que sa gloire soit manifestée dans la même nature qu'il a prise dans son abaissement. Déjà la puissance de la vie et la puissance de Dieu en Lui ont été manifestées par la résurrection ; de sorte qu'il est déterminé Fils de Dieu en puissance par la résurrection. C'est là la preuve de cette puissance.

Ici, dans l'épître aux Colossiens, ce qui nous est présenté, c'est la gloire propre de sa personne comme Fils avant que le monde fût. Il est Créateur comme Fils : il est important de le remarquer. Ensuite l'Écriture ne sépare pas les Personnes dans leur manifestation [...] Il faut aussi se souvenir que ce qui est dit de Christ dans le Nouveau Testament, est dit de lui lorsqu'il a été manifesté en chair ; *de sa personne complète, de Lui, homme sur la terre* ; non pas que nous ne séparions pas la divinité et l'humanité en pensée ; mais même en les séparant, *nous avons à penser à la seule personne, à l'égard de laquelle nous faisons ainsi. Nous disons : Christ est Dieu, Christ est homme, mais c'est Christ qui est l'un et l'autre.* Je dis cela ici, non pour faire de la théologie, mais pour attirer l'attention du lecteur sur l'expression remarquable : « En lui toute la plénitude s'est plu à habiter » (v.19). Toute la plénitude de la déité se trouvait en Christ.

J. N. Darby

Études sur la Parole – Colossiens, pages 85 à 87 (voir pages 80 à 88).

Annexe 5 : Le Fils éternel et la vie éternelle dans d'autres écrits de J.N.D.

1) L'évangile selon Matthieu, ME 1868, p.343-344 (extrait)

Les cieux étant ouverts à Jésus, Dieu, nous le voyons, ne lui présente pas comme à nous un objet pour qu'il soit formé par lui (comparez Actes des Apôtres 7:55-66 ; 9:3-5 ; 26:12-19 ; 2 Corinthiens 3:18 ; 4:3-6 ; Hébreux 12:1, 2), car lui-même, nous l'avons déjà dit, est l'objet vers lequel les regards sont tournés ; mais Jésus « vit l'Esprit de Dieu descendant comme une colombe et venant sur lui ». Le Saint Esprit ne vient pas former le caractère de Jésus ni sa relation avec le ciel et avec le Père ; mais il descend sur Jésus comme sceau d'une relation déjà existante, comme la force et le soutien immanquable de la perfection de sa vie humaine et accompagné de ce témoignage du Père : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai trouvé mon plaisir ». Un homme sur la terre dans la position de dépendance et d'abaissement, dans laquelle Jésus nous est présenté ici au milieu des Juifs repentants, a droit au titre glorieux de Fils de Dieu et reçoit du Père lui-même le témoignage de sa relation avec lui.

Jésus n'est pas seulement « le Fils », le Fils éternel de Dieu, Celui qui était au commencement et qui était avec Dieu, et qui était Dieu, et par qui tout ce qui a été fait a été fait (comparez Colossiens 1:15-17), et dont l'apôtre Jean nous fait connaître la gloire ; mais, comme homme engendré dans le temps sur la terre, sa nature humaine ayant été formée par l'Esprit de Dieu dans le sein de la vierge Marie, il a droit d'être appelé Fils de Dieu : « Cette chose sainte née [de toi], sera appelée Fils de Dieu ». « Tu es mon Fils ; je t'ai aujourd'hui engendré » (Luc 1:24-38 ; Psaumes 2:7)...

2) La perfection ; où elle se trouve, et ce qu'elle est, ME 1878, p.46 (extrait)

Pesez chaque expression de ce chapitre. Le sang de taureaux et de boucs ne peut absolument pas ôter les péchés. **Alors nous entendons le Fils éternel, dans les conseils du passé**, s'engageant à venir et à accomplir, coûte que coûte, cette œuvre immense, impossible à tout autre. « Voici », dit-il, « je viens, pour faire ô Dieu, ta volonté ». Ces paroles sont deux fois répétées. « Il ôte le premier » (la loi qui n'amène rien à la perfection), « afin d'établir le second ; c'est par cette volonté que nous avons été sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus Christ, faite une fois pour toutes ».

3) Méditations sur l'épître aux Romains, ME 1884, p.112-113 (extrait)

Qu'elle est précieuse, la pensée que le Fils éternel de Dieu, devenu homme, a pris cette nouvelle position dont nous avons parlé, et cela comme modèle et premier-né entre plusieurs frères qui lui seront parfaitement semblables, selon la puissance de vie du Saint Esprit et dans la gloire même ! « Car, et celui qui sanctifie, et ceux qui sont sanctifiés, sont tous d'un ; c'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères » (Hébreux 2:11). A la vérité, il n'est pas question ici de la gloire, mais le Seigneur, après sa résurrection, quand tout était accompli, a pu dire (avant il ne le pouvait pas). « Dis à mes frères : Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20:17).

Le sujet de l'évangile, pour lequel Paul avait été mis à part, est donc Jésus Christ, notre Seigneur, comme Fils de David, pour l'accomplissement des promesses, et **déterminé Fils de Dieu en puissance, selon l'Esprit de sainteté par la résurrection des morts**. L'apôtre, sans doute, parle dans cette épître de la justice et expose tout clairement et complètement ; mais l'objet principal devant ses yeux est la personne même de Christ, et ce qu'il est comme accomplissement des promesses, et comme Fils de Dieu en puissance et en résurrection.

4) La promesse de la vie, ME 1890, p.426-428 (extrait)

En Jean, nous lisons : « En lui était la vie » ; vous ne pouvez dire cela d'aucun saint. *Dieu nous a donné cette vie en son Fils. Si c'était en nous-mêmes, nous pourrions la perdre, mais si lui est ma vie, cela est impossible. « Celui qui a le Fils, a la vie ».* [1 Jn. 5:11-12]

Il est la vie et la lumière des hommes, non des anges. C'est une vérité des plus humiliantes pour nous. Si Dieu voulait exercer son pouvoir vivifiant, ce devait être dans un Homme, et c'est pourquoi le Fils de son amour est devenu homme. **Dieu a déployé ce pouvoir par l'incarnation de la Parole — le Fils éternel**. Il nous a été donné en promesse avant que le monde existât, et il vint dans le monde personnellement. La Parole devenue chair a habité parmi les hommes, dans toutes les circonstances où nous marchons. Il descend dans la mort du premier Adam et annule la mort, fait luire la vie et l'incorruptibilité, monte à la droite de Dieu, et est là-haut le déploiement de cette vie dans un Homme, Quelle pensée ! Cette vie éternelle dans ce monde — un homme, un homme pauvre, un charpentier, quelqu'un qui n'avait pas où reposer sa tête. *La vie promise avant que le monde commençât d'exister, a été maintenant manifestée par l'apparition de notre Sauveur Jésus Christ, et au temps convenable manifestée à ceux qui croient par le moyen de la prédication. Christ lui-même est les grandes prémices de la vie que nous, comme sauvés, nous avons en lui — lui les*

prémices de la grande moisson de Dieu. Je le répète, cette vie, donnée en promesse avant que le monde fût, a été manifestée par le Christ, qui, dans la puissance de cette vie, a passé, à travers la mort, et elle est maintenant manifestée dans l'Homme Christ Jésus ressuscité, tandis qu'ici-bas elle est manifestée dans ceux qui croient par le moyen de la prédication. C'est ainsi que nous l'obtenons.

5) *Lettre de J.N.D. no 265, ME 1901, p.15-16 (extrait)*

A Mr P.S.

Toronto (Canada), mars 1863

Bien cher frère,

La bénédiction qui se rattache à la connaissance des noms de Fils de Dieu et Fils de l'homme ne se réaliserait pas s'ils étaient séparés, toutefois ils sont en eux-mêmes bien distincts. **Le Seigneur Jésus est appelé Fils de deux manières : Fils éternel du Père, qui a créé toutes choses et qui a été envoyé ici-bas, puis Fils de Dieu dans ce monde, dans cette relation en tant qu'homme ici-bas, tout en étant une seule personne.** L'importance de la première et éternelle relation, c'est qu'elle est la mesure de l'amour du Père et la parfaite révélation du Père ; ensuite la puissance de la vie divine : « En lui était la vie ». Cette puissance est démontrée dans sa vie de sainteté parfaite ici-bas, puis définitivement dans la résurrection ; ensuite cette puissance de vie se montre en nous vivifiant. La grâce, la parfaite révélation du Père (Jean 1 et 14), la puissance de la vie, et la relation spéciale de Fils avec le Père.

6) *Christ sur la croix, ME 1911, p.68 (extrait)*

Vient ensuite la déclaration : « J'annoncerai ton nom à mes frères, je te louerai au milieu de la congrégation ». De quel nom s'agit-il ? Le nom de son Père et de son Dieu, le nom de Celui dont la faveur était désormais pour Lui sans nuage, le péché ayant été ôté. Il est dans la présence de Celui qui est la sainteté infinie ; il avait connu et senti la puissance de cette sainteté contre le péché ; et maintenant il rentre, comme homme, dans la jouissance de sa propre bénédiction, **non pas simplement comme étant le Fils éternel de Dieu avant que le monde fût**, mais comme Fils de l'homme. Il vient comme ayant accompli l'œuvre et dit : « J'annoncerai ton nom à mes frères », de sorte qu'à sa résurrection, il leur envoie le message : « Va vers mes frères, et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu ».

7) *Lettre de J.N.D. no 456, ME 1921, p.140 (extrait)*

Mars 1863

... Les bénédictions qui se rattachent aux caractères de Jésus comme Fils de Dieu et Fils de l'homme, ne se réaliseraient pas si ces titres n'étaient pas réunis *dans une seule et même personne* : toutefois ils sont bien distincts l'un de l'autre. — **Le Seigneur Jésus est appelé Fils de deux manières : d'abord, il est Fils éternel du Père, celui qui a créé toutes choses et qui a été envoyé ici-bas ; puis, il est Fils de Dieu dans ce monde, dans cette relation de Fils, en tant qu'homme dans ce monde ; — toutefois c'est une seule et même personne qui réunit en elle-même cette double gloire.**

A la première des deux relations dont nous parlons, **la relation éternelle du Fils avec le Père**, se rattache la mesure de l'amour du Père et la parfaite révélation du Père ; ensuite la puissance de la vie divine — « en Lui était la vie » — la puissance démontrée dans la vie de sainteté parfaite ici-bas, et définitivement dans la résurrection ; *et qui se montre aussi en nous vivifiant*. Il y a là la grâce, la parfaite révélation du Père (Jean 1 et 14), la puissance de la vie et la relation spéciale de Fils avec le Père. — Or en devenant Fils de l'homme, le Fils introduit toutes ces choses dans l'humanité, dans la nature humaine dans sa propre personne au milieu des hommes ; *ensuite, il communique cette vie, il devient la vie des hommes selon la grâce*, et ayant aboli le péché pour eux, il les baptise du Saint Esprit, de sorte qu'ils se trouvent dans cette nouvelle vie, et par le Saint Esprit dans la relation dans laquelle lui-même, le Fils, comme homme, se trouve. Ils sont fils ; le Père les aime comme il a aimé Jésus ; on voit et on connaît le Père en Lui.

Annexe 6 : « Hétérodoxie de F.E.R. touchant la Personne de Christ » (W.K.)

Dans les *Notes de lectures* de F.E.R. en Amérique, le peu qu'il dit sur la Personne de Christ nécessite un blâme. Mais puisqu'une profonde ignorance sur ce sujet est apparue partout, marquant tous ses écrits, une brève remarque est donnée ici, comme il se doit.

Comme B. W. Newton, il ne nie pas la vraie déité ni la parfaite humanité de Christ. Mais la pensée de l'homme renverse facilement la vérité concernant sa Personne. Ainsi, B.W.N. prétendit par son enseignement que la distance dans la relation de Christ avec Dieu était affectée par le fait qu'il était né de femme. Mais F.E.R. s'en prend encore plus audacieusement à la commune foi des enfants de Dieu. Et il le sait très bien, car il nie ouvertement que sa doctrine « repose sur l'unité en Lui de Dieu et de l'Homme ». Il me suffit de dénoncer son déni comme un mensonge contre la vérité. Il s'est confié dans sa propre pensée en tentant d'expliquer la question de l'inscrutabilité du Fils. Or cette question ne touche pas seulement la divine et éternelle Personne de la Parole, mais aussi Lui-même, incarné. La vérité clairement révélée est que la Parole devint chair, et désormais le Christ Jésus était Homme, aussi sûrement qu'il était Dieu d'éternité en éternité.

C'est l'unité des deux natures dans sa Personne, qu'il conteste en des termes révoltants et dédaigneux, là où la révérence et la défiance de soi sont tout particulièrement nécessaires. Et pourtant il savait qu'il était un opposant, et s'efforçait d'entacher de honte la confession des saints qui ont écrit à ce sujet, connus dans une certaine mesure de toute l'Église de Dieu – pour ne rien dire de chaque docteur estimé parmi les Frères. Ses paroles sont celles-ci (7 déc. 1893) : « D'où est-ce que l'idée de l'unité d'une personne a été introduite ? je ne sais pas. Il semble pour moi que c'est un parfait non-sens. La notion d'une personne n'introduit la pensée ni de parties ni d'unité. Une personne est cette personne dans la variété de chacune des relations dans lesquelles elle peut entrer. Personne ne m'accuserait de diviser la personne de la Reine parce que j'ai dit que, dans sa maison, elle est venue de manière distincte de ce qu'elle est comme Reine. Ce sont deux idées totalement distinctes coalescentes dans une même personne, mais qui peuvent être présentées et appréhendées séparément. »

Or, qui ignore que l'homme est constitué de deux parties, et en même temps d'une réelle unité ? Il y a l'esprit et l'âme, ainsi que le corps. Et pourtant, ils constituent une seule et même personne. Il peut y avoir dissolution temporaire, par la mort, du lien extérieur, mais il y aura assurément une unité en une seule personne pour l'éternité. Mais, pour le vrai croyant, la Personne de Christ est distincte de toute autre, par le fait infini que Dieu et

l'homme sont ainsi unis. Ils sont en Lui à toujours indissolubles, bien qu'aucun saint ne doute qu'il est Fils de Dieu et Fils de l'homme. Quel que fut son profond trouble d'esprit, quel que fut le conflit quand il suppliait intensément et que sa sueur devint comme des grumeaux de sang, cet Homme était Dieu, de manière inséparable ; et ceci est vrai pour sa conception, comme pour sa mort et sa résurrection. Ainsi, chacune de ses paroles, de ses pensées et de ses souffrances avait une valeur divine. Il n'est pas seulement le Fils, mais « Jésus Christ est le même, hier, aujourd'hui, et éternellement ». L'homme Christ Jésus n'est pas seulement le seul Médiateur, mais « le seul vrai Dieu et la vie éternelle », le Serviteur envoyé, le « Je suis », le Christ des pères selon la chair, et en même temps Celui au-dessus de tous, « Dieu sur toutes choses béni éternellement. Amen ».

Niez l'unité de sa Personne, la Parole faite chair, et toute la vérité de sa vie et de sa mort sont réduites à néant. Son œuvre rédemptrice est alors totalement renversée – œuvre dont dépendent non seulement le salut de l'homme, la réconciliation de la créature, et les nouveaux cieux et la nouvelle terre, mais aussi la gloire morale de Dieu en face du péché, ses conseils de grâce quant à Christ et à l'Église, et son triomphant repos dans l'homme, pour l'éternité. Songeons-nous à la Reine ou à quelque autre être humain avancés pour résoudre le grand mystère de la divinité ? Qu'ont à faire les relations diverses ou les conditions différentes avec les natures divine et humaine unies en une seule Personne, le Christ de Dieu ? – nœud [divin] que l'intelligence et la volonté méchantes de l'homme osent juger et tentent de délier, à leur propre destruction ? En vérité, « les fous se précipitent là où les anges craignent d'aller », là même où les saints aiment à croire, se prosterner et adorer. Pour F.E.R., CELA LUI SEMBLE ÊTRE UN PARFAIT NON-SENS !

Frères, avez-vous déjà entendu parler d'un chrétien qui ne confesse pas ainsi le Christ ? Y eut-il, dans les jours passés, quelqu'un appelé frère, prétendant enseigner, et proclamant une telle dédaigneuse incrédulité quant à la Personne de Christ, en des termes qui auraient garanti son expulsion avec horreur de la communion des saints ? Qui douterait qu'alors il aurait dressé un obstacle infranchissable [à la communion] ?

C'est du Seigneur Jésus seul qu'une telle unité peut être prêchée, car en Lui seul les deux natures furent unies pour l'éternité. F.E.R. parle de la Reine ! Et « deux pensées totalement différentes coalescent en une seule personne ! » Oui, ce n'est pas la vérité, mais ce sont des « idées » pour F.E.R. Est-ce demeurer « dans la doctrine du Christ » ?

C'est rejoindre Apollinaire d'Antioche (le fils). Lui aussi fit du Logos (la Parole) une simple forme, comme F.E.R. le fait, et il fut par conséquent et avec raison désigné comme un antichrist. Nestorius aussi voulait diviser sa Personne, et Eutychus la confondre – et tous maintenaient la Trinité. Car si le Logos n'avait pas été uni à l'âme, à l'esprit et au corps, en Christ, Christ

n'aurait pas été vrai Homme et vrai Dieu. Sans cette union, il y aurait eu deux personnalités distinctes, la divine, et l'humaine. C'est l'union des deux en une seule Personne qui seule garantit la vérité selon l'Écriture. F.E.R., avec une confiance en soi sans honte, se vante de ses idées qui sont une claire hétérodoxie. Il n'apporte pas la doctrine de Christ. Le Fils ne changea pas sa Personne, mais il prit l'humanité dans l'unité [avec la déité], et cela, dans son âme comme dans son corps.

Ainsi, la fausse doctrine fatale survient en s'aventurant dans ce qui n'est connu que du Père, et incommensurablement au-dessus de l'entendement des hommes. L'hétérodoxie apollinarienne prévaut largement aujourd'hui ; parce que l'erreur qui a conduit à celle-ci est une relique de la philosophie païenne, qu'elle a été acceptée par les premiers Pères comme Clément d'Alexandrie, et qu'elle est excessivement commune parmi les « penseurs » de maintenant comme de tout temps. Elle envahit *la Psychologie* de Franz Delitzsch ainsi que son analogue anglaise, la *Nature Tripartite de l'Homme*. Elles (et F.E.R. les suit) font résider le soi conscient, le moi, ou l'individualité, dans l'esprit de l'homme. Mais l'Écriture prouve abondamment que son siège est dans l'âme. L'esprit est la capacité innée en vertu de laquelle l'homme est responsable envers Dieu ; mais l'âme est ce en quoi il est tel ; et le corps est le vase extérieur qui exprime le résultat, soit par la grâce, pour la volonté de Dieu, soit par la volonté propre, dans le service de Satan.

À l'âme appartient l'opération de la volonté, et maintenant aussi, depuis la chute, la connaissance instinctive du bien et du mal. Par conséquent, nous sommes entraînés dans les convoitises charnelles qui dépravent l'homme et dans les raisonnements de l'esprit et par les choses élevées qui s'élèvent contre la connaissance de Dieu. D'où les expressions de la Parole : « âmes sauvées » ou « salut d'âmes ».

L'erreur falsifie la vérité dans les choses humaines, mais combien plus dans les choses divines. F.E.R. est tombé, par le piège de Satan, [s'élevant] contre la plus solennelle de toutes les vérités, à cause d'une confiance morbide en soi et de la manie de corriger quiconque par la norme de ses idées fantasques. Il a imaginé pour le Christ un être qui, tout en étant de Dieu, n'est assurément pas un homme complet. Car dans sa théorie, l'âme n'entre pas dans la personnalité de Christ, qui [pour lui] est exclusivement le Logos. Il exclut ainsi l'unité des deux natures, que chaque saint jusqu'à présent confessait être dans la Personne de Christ. Il est déjà dans l'erreur avec la personne humaine ; car, comme les philosophes, il suit l'erreur des païens, et il ignore l'enseignement de l'Écriture, qui parle de « l'âme » par des preuves claires et irréfutables. Mais le terrible poids de la fausseté repose dans son audacieuse élévation contre le « mystère de la foi » de Celui qui a été manifesté en chair (le corps préparé pour le Fils de Dieu), qu'il n'a pas pris comme une condition (état), mais dans l'unité avec

Lui-même, indivisible pour l'éternité, pour [l'accomplissement de] l'œuvre de Dieu, de ses voies et de ses conseils. Si nous voulons parler en vérité de condition, c'est celle de l'humanité, soutenue par la Déité, [en unité.] dans la Personne de Christ.

Au-delà de tout doute, l'union de Dieu et de l'homme dans une seule Personne est [bien] Celui [qui a été] révélé, merveilleux et insondable – non pas pour notre compréhension, mais pour la simple foi, pour le cœur, et pour que nous l'honorions comme nous honorons le Père. Il est en même temps l'homme lassé [du chemin] et le Fils unique, qui est (non pas seulement « était ») dans le sein du Père : le Fils de l'homme ici-bas qui est dans le ciel et le « Je suis » sur la terre, menacé de lapidation par les Juifs parce qu'il leur enseignait la vérité. Il était (est) le Logos en étant ce qu'il était ici-bas comme homme. Son âme était unie au Logos : sinon, sa Personne aurait été dédoublée, ou séparée, et il n'aurait pas pu être un homme véritable et complet. Il criait : « Que cette coupe passe loin de moi ; toutefois, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui soit faite ». Il y avait sa volonté sainte ; et il était juste de la mettre de côté devant Son Père, mais dans une entière soumission à Sa volonté et à Sa gloire – volonté que seule une personne divine était capable [d'accomplir]. Ce n'était cependant pas le Logos remplaçant l'esprit, encore moins l'âme, mais le Logos, parfaitement associé avec l'âme dans une seule Personne. Il était vrai homme et vrai Dieu, dans la même Personne indivisible. En Lui habite la plénitude de la Déité corporellement.

C'est encore une peine profonde de se sentir obligé de parler clairement, sur un tel sujet, non seulement devant d'autres susceptibles d'achopper, mais dans le sentiment du danger personnel d'offenser la Parole de Dieu, en prenant la défense de ce qui est plus cher que la vie et bien au-delà de la pensée de l'homme. Et en effet, [après ces lignes], quelques-uns pourront être surpris d'apprendre [qu'on a dit] qu'il était extrêmement désastreuse de dire quoi que ce soit de plus sur le sujet. J'ai publié un avertissement en 1890, et une courte brochure, quand les *Weston-super-mare Notes* divulguèrent une diffamation impie à l'encontre du Seigneur, selon laquelle « en devenant un homme, il devint le Logos ». Beaucoup espéraient que ce soit seulement un faux pas. Comprenant que, depuis, on en avait fait l'apologie, que pouvait-on craindre ? De toute façon, quand ce volume non souhaité me fut envoyé, je n'en lus pas une page pendant des années. Longtemps après, m'étant plongé dans sa lecture, je perçus le progrès stupéfiant d'un mal éhonté. Mais même alors j'avais l'intention de ne faire qu'un court article sur « la vie éternelle », et un autre sur son déni comme don actuel [au croyant]. Puis à sa lecture, il m'a paru être un devoir d'exposer sans ménagement ce système d'erreur en général. Le fait d'avoir dû élargir le propos original peut expliquer le manque d'ordre [de cet article].

W. Kelly

Bible Treasury, vol.N4, p.78-80

F.E.R. Heterodox on Life Eternal, Chapter Two, 1995, p.121-127

Annexe 7 : Le Fils éternel ? (W.K.)

http://www.stempublishing.com/magazines/bt/BT_NS08/1910_080_QA.html

Q. — Est-il juste de considérer Christ comme le Fils de Dieu seulement depuis sa naissance dans ce monde, ou est-il le Fils éternel ? K.H.

R. — Non seulement le Seigneur Jésus est Fils de Dieu comme né [et suscité] dans ce monde (Luc 1:35, Act.13:33), mais ce titre est également sien de toute éternité, ainsi que l'Écriture le révèle pleinement. Comment si-non pourrions-nous comprendre les déclarations suivantes ?

« De qui est-il fils ? ... Si donc David l'appelle seigneur, comment est-il son fils ? » (Mt. 22:42-45 ; Mc. 12:35-37 ; Lc. 20:41-44) « Dieu... a *donné* son Fils unique » (Jn. 3:16). « Dieu n'a pas *envoyé* son Fils *dans le monde* afin qu'il jugeât le monde », etc (Jn. 3:17). « Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde » (1 Jn. 4:9,10). « Dieu a envoyé son Fils » (Gal. 4:4). « ... dites-vous à celui que le Père a sanctifié, et qu'il a envoyé dans le monde : Tu blasphèmes, parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu ? » (Jn. 10:36). « ...le Père a envoyé le Fils... » (1 Jn. 4:14). Le « Fils de son amour... *le* premier-né de toute *la* création... car par lui ont été créées toutes choses... », etc (Col. 1:13-17). « Dieu... nous a parlé dans *le* Fils... par lequel aussi il a fait les mondes » (Héb. 1:1-3). « Melchisédec... sans père, sans mère, sans généalogie, n'ayant ni commencement de jours, ni fin de vie, mais assimilé au Fils de Dieu » (Héb. 7:3). « Or nous savons que le Fils de Dieu est venu » (1 Jn. 5:20).

Ces écritures sont assurément claires pour un esprit simple ; et le raisonnement rationaliste du Dr. Adam Clarke au sujet de la Filialité éternelle de notre Seigneur béni n'a aucune force. Abraham Scott lui a répondu en 1828, et ensuite Richard Treffy junior, dans son ouvrage bien connu « La Filialité éternelle de notre Seigneur Jésus Christ ».

W. Kelly

Bible Treasury, vol.N8, p.80

Table des matières

1 - Introduction.....	3
2 - Examen des « Remarques » de S.H.....	4
Examen général des « Remarques ».....	4
Examen de l'argument sur Actes 13:33-35.....	5
Examen de la fin de l'article de S.H.....	7
3 - Comparaison avec d'autres écrits de J.N.D.....	8
Commentaires de J.N.D. sur les Colossiens.....	8
Emploi du « Fils éternel » dans les écrits de J.N.D.....	8
4 - Témoignage de W. Kelly.....	9
5 - Conclusion.....	9
6 - Annexes.....	12
Annexe 1 : « The eternal Sonship of Christ – 1 Jn. 5:7 » (J.N.D.).....	12
Annexe 2 : « Quelques remarques concernant "The eternal Sonship of Christ" » (S.H.).....	18
Annexe 3 : Commentaire au sujet du Fils de Dieu – Jn. 1:29-34 (J.N.D.) (extrait).....	21
Annexe 4 : Le Fils éternel dans les Colossiens (J.N.D.).....	23
Annexe 5 : Le Fils éternel et la vie éternelle dans d'autres écrits de J.N.D.....	24
1) L'évangile selon Matthieu, ME 1868, p.343-344 (extrait).....	24
2) La perfection ; où elle se trouve, et ce qu'elle est, ME 1878, p.46 (extrait).....	24
3) Méditations sur l'épître aux Romains, ME 1884, p.112-113 (extrait).....	25
4) La promesse de la vie, ME 1890, p.426-428 (extrait).....	25
5) Lettre de J.N.D. no 265, ME 1901, p.15-16 (extrait).....	26
6) Christ sur la croix, ME 1911, p.68 (extrait).....	26
7) Lettre de J.N.D. no 456, ME 1921, p.140 (extrait).....	26
Annexe 6 : « Hétérodoxie de F.E.R. touchant la Personne de Christ » (W.K.).....	28
Annexe 7 : Le Fils éternel ? (W.K.).....	33